

La rentrée de Conchita

Michel Ouellet

Numéro 10, décembre 1989

1990 — L'année en revue

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22051ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

0831-3091 (imprimé)

1923-2322 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouellet, M. (1989). La rentrée de Conchita. *Ciel variable*, (10), 22–23.



La rentrée de Conchita

Mouillée de sueurs, Conchita avançait tremblante dans le vacarme d'un gros lundi du centre-ville. Au bureau d'aide aux immigrants on lui avait payé des vêtements neufs, assez chauds pour supporter l'interminable saison froide du Québec. Béret et foulard écossais, long manteau rouge en laine, jupe et veste à carreaux, bas noirs en épaisse dentelle de coton, dessous blancs comme en portent les hommes, bottillons plats. Conchita ne craignait plus le froid de sa terre d'exil mais elle suffoquait par cette journée chaude de septembre où tout le monde allait en bras de chemise. Elle fonçait vers son nouveau destin sac en bandoulière, deux dollars en poche. Dans la main gauche, elle tenait l'adresse de l'école d'intégration des immigrants, le poing si serré que le mélange de l'encre et de la sueur teignait le papier et sa peau. Conchita était loin du Yucatan. Loin de sa mère à Izamal.

Avec sa tête ovale de Maya, sa bouche sans lèvres, comme si la peau du fruit doré qui lui servait de visage s'était fendue gonflée par le soleil, ses yeux en noir et blanc, ses cheveux lisses quasi marine de princesse indienne, Concepción Martínez dite Conchita avançait les jambes en guenille dans la jungle de béton. Elle se sentait perdue. Elle avait peur. Elle avait chaud. Elle allait tomber.

Perdre connaissance. Mourir. Un autobus la frôla en échappant un long pet. Secouée, Conchita remplit ses poumons de gaz carbonique et reprit sa marche de mulet épuisé.

«Coca-Cola», commanda-t-elle au comptoir-lunch où elle s'était arrêtée. «Pepsi», lui répondit-on.

Souffler. Boire. Soudain, tout lui parut normal, habituel. Personne ne semblait remarquer sa présence. Tout allait bien. Tout ira bien. Elle se fera des amis. Elle apprendra le français. À vingt-cinq ans, elle revivait l'excitation du premier jour d'école. Gonflée, la Conchita leva fièrement le menton, posa son billet rose de deux dollars sur l'addition, reçut une grosse pièce dorée en retour, allongea un sourire cent pour cent belles dents et reprit sa route vers le métro.

Conchita fit deux fois le tour des guérites de la station Berri avant de trouver sa direction. Elle se joignit à la file d'un guichet et, son tour venu, glissa la grosse pièce dorée. Le passeur pointa du doigt la carte des tarifs : 1.05 \$. Manquaient 5 cents. Fouilla dans son sac. Ça poussait derrière. Fin du monde. Que faire? Quelqu'un déposa les 5 cents. L'entraîna au-delà des guérites. Avalanche de paroles et de rires. Il s'appelait Francisco. Commença le jour même à la même école. Ils auraient pu se rencontrer à Puebla, où ils avaient vécu tous les deux. Conchita était ravie. Ils seront peut-être dans la même classe.

Michel Ouellet

Septembre

dimanche	lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	samedi
						1
2	3 <i>Fête du travail</i>	4	5 ○	6	7	8
9	10	11 □	12	13	14	15
16	17	18	19 ●	20	21	22
23	24	25	26 D	27	28	29
30						